

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTE ET UNIÈME

1912

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1913

que j'ai étudiés jusqu'ici appartient aux types que nous avons établis dans la Berbérie orientale :

1° Dolichocéphales de haute taille, dans la proportion de 63 % ;

2° Dolichocéphales mêlés de brachycéphales et de haute taille, 15 % ;

3° Petits brachycéphales mêlés de dolichocéphales, 10 %.

Les résultats que je viens de résumer sont encore insuffisants comme nombre pour permettre de donner des conclusions fermes sur les caractères anthropométriques d'une population aussi hétérogène que celle du Maroc, et ne doivent être considérés que comme provisoires.

L'IDENTIFICATION DES CRIMINELS PAR LES PORES

Par EDMOND LOCARD

Docteur en médecine,

Licencié en droit, Directeur du Laboratoire de Police de Lyon.

La dactyloscopie (1), ou preuve de l'identité par les dessins digitaux, consiste à étudier les empreintes fournies par les crêtes papillaires des extrémités phalangenétiques. Mais un examen plus détaillé de ces dessins, comme, d'ailleurs, de ceux fournis par toute la face palmaire ou plantaire, montre que les empreintes des crêtes sont coupées par de nombreuses solutions de continuité, dues aux orifices sudoripares. Or, ces orifices ne sont pas moins caractéristiques de l'individu que les crêtes elles-mêmes, et ils offrent des repères infiniment plus nombreux.

Les orifices sudoripares sont l'aboutissant d'un tractus hélicoïdal sans paroi, c'est-à-dire sans existence histologique. Cependant, ils sont absolument immuables, comme forme et comme position. En effet :

1° En examinant comparativement les empreintes d'un su-

(1) Cf. Edmond Locard, *l'Identification des récidivistes*, 1 vol., gr, in-8°, 400 p., Maloine, Paris, 1910.

jet à plusieurs années de distance, on ne trouve aucune modification dans le nombre de ses pores, ni dans leur position, ni dans leur forme ;

2° En produisant expérimentalement des déformations épidermiques par traction légère, on voit les pores réapparaître identiques après la *restitutio ad integrum* ;

3° Logiquement, il doit en être ainsi : en effet, le dessin digital est immuable ; or, les crêtes ne sont qu'une collection de pores : ceux-ci doivent participer de l'immutabilité de l'ensemble ;

4° Les ilots ont toujours été considérés comme des repères précieux de l'empreinte : or, l'îlot n'est qu'un pore isolé : si les pores d'ilots sont immuables, pourquoi les autres ne le seraient-ils pas ?

D'autre part, l'aspect du pore ne se modifie pas dans l'empreinte, quelle que soit la position de la main ; qu'elle soit posée, ou tordue dans le geste de saisir une bouteille, l'aspect des pores reste identique.

Enfin, les pores sont extrêmement variables d'un sujet à un autre :

a) Par la *forme* de leurs orifices ;

b) Par leurs *dimensions* (88 à 220 millièmes de millimètre environ) ;

c) Par leur *position* relativement à l'axe de la crête, et relativement les uns aux autres (on en voit groupés en triangles, en séries géminées, etc.) ;

d) Par leur *nombre* (9 à 18 par centimètre de crête phalange-tique).

En résumé, les orifices sudoripares, immuables chez un même sujet, et extrêmement variables d'un sujet à un autre, constituent un signe d'identité de premier ordre.

Pratiquement, on peut les utiliser dans deux ordres de cas :

A. — Lorsqu'une empreinte est très fragmentaire et qu'on ne trouve pas assez de points de repère pour l'identifier avec certitude, les pores permettront d'aboutir à une conclusion formelle.

B. — Lorsqu'une empreinte présente des repères suffisants et que l'identification est scientifiquement certaine, les pores permettront d'apporter un complément de preuve, souvent nécessaire pour entraîner la conviction du jury ou du tribunal.

L'expertise se fera en employant de fort grossissements (de 16 à 45 diamètres, suivant les cas) et des colorants très fins, parmi lesquels le meilleur est l'oxyde rouge de plomb (Pb^3O_4).

Des résultats intéressants ont été obtenus déjà avec cette méthode. Dans une série d'affaires de vol avec effraction, l'identité du criminel a pu être établie ou contrôlée, au Laboratoire de police de Lyon, par l'examen des empreintes de pores.

LES NAINS ET LES ÊTRES HUMAINS DIFFORMES DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

Communication faite par M. le Dr Marc-Armand RUFFER
à la Société Archéologique d'Alexandrie.

A toutes les époques, les nains, les bossus et autres individus disgraciés ont été populaires, ont été recherchés par les puissants du jour. Parmi eux se recrutaient, pendant la Renaissance comme au Moyen Age, les bouffons, sinon même les favoris des rois et des princes.

Les riches Romains, plus encore, les patriciennes romaines, se les disputaient pour s'en faire de joyeux commensaux.

Dans l'ancienne Egypte, ils semblent avoir tenu une assez grande place, si l'on en juge par le nombre des figurations qui les représentent dans la riche iconographie que nous ont conservée les monuments des temps pharaoniques.

Le Dr Marc-Armand Ruffer, qui, depuis nombre d'années, s'est consacré à l'étude de la pathologie des anciens Egyptiens et dont on sait, notamment, les belles recherches d'anatomie pathologique sur les momies des hypogées d'Egypte, a pu